

Edouard Manuel, lieutenant-colonel d'artillerie

Autor(en): **Feyler, F.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **47 (1902)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLVII^e Année.

N° 8.

Août 1902.

SOMMAIRE

† Edouard Manuel. — *La lecture du terrain. — L'effet du feu d'infanterie sur les masses couvrantes. — La schneidèrite. — Le canon de montagne Krupp de 75^{mm} à recul sur l'affût. — Chroniques. — Correspondance. — Informations. — Bibliographie.*

† EDOUARD MANUEL

lieutenant-colonel d'artillerie.

Nous avons le très vif chagrin de faire part à nos lecteurs et abonnés du décès subit, survenu le 20 juillet, du plus dévoué et du plus actif de nos rédacteurs, le lieutenant-colonel d'artillerie Edouard Manuel. Cette perte est grande pour notre *Revue* et pour l'armée suisse, grande surtout pour la famille dont Edouard Manuel était le chef, et à qui vont nos sentiments de respectueuse sympathie, douloureusement ressentie enfin par ses camarades, par les nombreux amis que lui avaient acquis son caractère sûr, l'agrément de ses relations et son extrême bienveillance.

A tous, l'imprévu de cette mort la rend plus pénible à supporter. Elle a frappé un homme en pleine vigueur intellectuelle, jouissant de l'entière possession de soi-même, animé du désir profond de continuer ses utiles travaux. Il avait beaucoup donné déjà; il pouvait donner beaucoup encore. Ses amis le savaient; ils étaient heureux des services que modes-

tement, mais libéralement il prodiguait à son pays ; ils escomptaient son avenir. Il leur est dur de voir brisée une carrière dont l'achèvement, à vues humaines, paraissait éloigné.

Edouard Manuel était né à Lausanne en 1855. Il fit ses premières classes dans un établissement d'instruction libre de sa ville natale, le collège Galliard, pour de là passer au Gymnase cantonal. Il en suivit les deux sections littéraire et scientifique, et en sortit deux fois bachelier.

De bonne heure se manifesta chez lui le besoin d'activité qui fut une des caractéristiques de sa vie. Dans chaque volée d'écoliers on trouve un ou deux élèves dont les cahiers, toujours en règle et obligeamment prêtés, portent secours aux camarades paresseux ou négligents. Edouard Manuel était de ces élèves-là. Collégien, il révélait déjà ses goûts d'ordre et de méthode qui devaient lui permettre plus tard de suivre avec fruit et de front l'étude des nombreuses questions auxquelles il s'intéressait.

Donc, ayant en poche son baccalauréat ès lettres et son baccalauréat ès sciences, il va faire son tour de France et d'Allemagne. Il se familiarise avec la théorie et la pratique commerciales, car son père le destine à lui succéder avec ses frères, dans la direction de l'importante maison de denrées coloniales qu'il a fondée à Lausanne.

Mais bientôt les goûts militaires qui germaient en lui auront l'occasion de se développer. Incorporé dans l'artillerie, il y prend rapidement ses grades, se faisant remarquer toujours dans l'exercice de ses commandements successifs par son esprit de méthode et de décision. C'est que rien ne lui sourit plus que la vie militaire et l'examen des questions militaires. Il n'est pas de ces officiers qui croient avoir assez fait quand ils ont montré tout leur zèle et toute leur bonne volonté au cours des périodes de service. Ce zèle, ce désir de s'instruire et de se perfectionner dans l'accomplissement de ses devoirs de chef d'unité, il les conserve aussi ardents, aussi vivaces dans les intervalles des convocations. Il considère ces moments-là comme ceux où l'officier doit se préparer par l'étude théorique et scientifique, par la réflexion, à améliorer son commandement, à en fonder la pratique sur la base solide du savoir.

Et ce n'est pas seulement son arme de prédilection qu'il s'attache à bien connaître. Il sait que le bon officier d'artillerie

se garde d'être exclusif ; que c'est pour lui une nécessité d'élargir son horizon, et que la conduite tactique d'un régiment d'artillerie, d'un groupe, d'une simple batterie exige la connaissance sérieuse de la tactique générale.

Il étend en conséquence le champ de ses investigations, et tenant à joindre l'expérience à la théorie, il sollicite son appel à des cours d'instruction de l'infanterie.

C'est dans un de ces cours que l'auteur de ces lignes a eu l'honneur d'être sous les ordres directs d'Edouard Manuel, alors major et commandant un bataillon de recrues. Il lui en garde un reconnaissant souvenir. Exigeant pour les autres, comme doit être un chef qui prend au sérieux sa mission d'instructeur et d'éducateur, il avait le droit de l'être, parce qu'il était plus exigeant encore envers lui-même. Il prêchait d'exemple. Sévère parfois dans ses critiques, il montrait en se soumettant lui-même avec la plus stricte discipline à la sévérité de ses supérieurs, comment l'officier doit accueillir les justes observations de ses chefs. Il n'abandonnait du reste rien à l'imprévu, préparant avec un soin méticuleux ses exercices, désireux de s'instruire autant que d'instruire ses subordonnés. Aussi, lorsqu'à la fin de la convocation, après une excursion de cinq jours dans la haute montagne, col de Lyss, col du Sanetsch, Pillon, le bataillon fut licencié, officiers et soldats emportèrent le sentiment d'une période de travail utilement remplie. Ils avaient eu un chef.

Cinq ans plus tard, en 1898, le commandant Manuel est promu lieutenant-colonel, et reçoit le commandement du parc de corps I.

Depuis quelque dix ans, le parc avait passé par de nombreuses vicissitudes ; il avait été utilisé d'une foule de façons, soit comme parc proprement dit, soit comme troupe destinée à former de nouvelles batteries. Le moment était venu d'en arrêter sérieusement et définitivement le service. L'arme venait d'ailleurs d'être réorganisée ; il fallait procurer la cohésion à ses formations nouvelles et lui fixer ses méthodes de travail.

Le lieutenant-colonel Manuel était l'homme qui convenait pour l'accomplissement de cette tâche. Il s'y appliqua immédiatement, ayant la perspective des manœuvres de l'année suivante pour exécuter un essai pratique. L'ordre de corps sur le remplacement des munitions¹ lui en fournit la possibilité.

¹ *Revue militaire suisse*, 1899, p. 550.

Pour la première fois fut exercé sérieusement, en période de manœuvres, le ravitaillement des munitions.

L'Instruction officielle sur le remplacement des munitions datait de 1881. Elle n'était plus de saison. A la base de la nouvelle instruction figurent les travaux du lieutenant-colonel Manuel.

Mais où s'est tout spécialement manifestée son activité militaire, c'est dans la rédaction de notre *Revue*. Il lui appartient depuis fin 1896. Son influence y a été grande.

A cet égard, ceux de nos abonnés qui nous ont lu régulièrement savent à quoi s'en tenir. Ils ont vu se développer la *Revue militaire suisse* d'année en année; la matière croître en importance et en variété; les correspondances étrangères fournir chaque mois un tableau général des réformes militaires en Europe. Manuel a eu la plus grande part dans toutes ces améliorations.

Mais ce que le lecteur aura remarqué surtout, c'est la façon méthodique, persévérante et complète dont le lieutenant-colonel Manuel a étudié les questions intéressant l'arme de l'artillerie.

Peu d'hommes étaient plus au courant que lui de tout ce qui, de près ou de loin, s'y rattache. Il avait le don de la documentation, la clarté d'esprit et la mémoire qui permettent de suivre simultanément, sans s'égarer jamais, l'étude de nombreux sujets. Il mit admirablement à profit les qualités de son intelligence si étendue.

Le moment était favorable aussi. Depuis l'apparition des armes à feu portatives de petit calibre, le désir de nouveaux progrès hantait le cerveau des techniciens de l'artillerie. Il fallait rétablir entre l'arme portative et le canon l'équilibre un instant rompu. Le lieutenant-colonel Manuel nous a tenu au courant, jour après jour, pour ainsi dire, de la marche des idées dans la technique de son arme, et des perfectionnements successifs apportés aux nouvelles bouches à feu par les constructeurs.

Dès 1896, il commence la série de ses articles. Il pose d'abord, à diverses reprises, l'état de la question. Après quoi, il aborde l'étude des modèles qui surgissent de toutes parts. Membre de la commission d'artillerie, il est à même, mieux que n'importe qui, de se renseigner avec exactitude et de porter sur les matériels qu'il décrit, un jugement fondé. Il s'est

d'ailleurs créé en tous pays, dans les cercles les mieux informés, de nombreuses relations ; grâce à elles, aucune modification n'est introduite dans la construction d'un nouveau canon sans qu'il soit des premiers au courant. C'est ainsi que, tour à tour, et presque au lendemain de leur apparition, il est à même de présenter au lecteur les dernières inventions : Bange et Piffard, Schneider-Canet, Cockerill-Nordenfeld, Krupp, Ehrhardt, etc., etc. Tous les modèles sont passés en revue avec l'exactitude la plus scrupuleuse, clichés et planches à l'appui.

En même temps, il examine les décisions prises par les diverses armées pour l'armement de leur artillerie. Toujours une des premières, souvent la première, la *Revue militaire suisse* est en mesure de décrire les matériels adoptés. Il en est ainsi, entre autres, des matériels français, allemand et russe.

À côté des articles techniques sur les bouches à feu, paraissent, rédigées ou provoquées par le lieutenant-colonel Manuel, une série d'études consacrées à la tactique de l'arme, aux modifications réglementaires et organiques entraînées par l'adoption des matériels nouveaux, enfin aux méthodes de tir.

Le tableau de la réforme de l'artillerie de 1896 à 1902 est ainsi complet et pour qui voudra s'éclairer d'une façon précise sur cette période si intéressante de la transformation de l'arme, aucune lecture ne sera plus utile ni plus attachante que celle des articles réunis par l'activité du lieutenant-colonel Manuel.

Il s'adonnait, du reste, à cette tâche avec une persévérance, un entrain, une passion qu'admiraient ses collègues de la rédaction. Inlassable dans le travail, il trouvait toujours le temps de faire plus encore, n'étant jamais plus heureux que quand il avait pu rendre un service à un camarade. Il était infatigable ; à son gré, les soirées n'étaient jamais assez longues pour l'étude, et le jour le revoyait tôt debout.

Doué d'une très grande facilité, il y joignait une probité d'écrivain minutieuse, une méticuleuse conscience. Elle lui valut une indépendance de jugement qui, peut-être, lui nuisit auprès de certains esprits moins larges, mais qui assura une autorité plus grande à ses opinions et lui procura l'affectueuse confiance de ses camarades.

Il a montré de cette indépendance de jugement un exemple frappant à l'occasion des discussions sur le nouveau matériel

suisse d'artillerie. Des nombreuses expériences auxquelles il avait assisté, il avait emporté l'opinion que, pour notre pays, le modèle le mieux approprié était le canon Krupp modèle 1896, à affût rigide et bêche élastique.

Sur ces entrefaites, le recul sur affût réalise de nouveaux progrès; Manuel a l'occasion d'examiner de près et d'approfondir les dernières améliorations apportées, entre autres, au matériel Schneider-Canet. Cette étude lui ouvre les yeux sur l'erreur qui allait être commise, et à laquelle lui-même était sur le point de participer. Sa résolution est aussitôt prise; il mène campagne contre le canon qui allait être adopté, et a la satisfaction de contribuer, pour une très large part, à la décision de renvoi voté par les Chambres, au contentement actuel de tout le monde.

Il était naturel que pour les nouvelles études nécessitées par la décision des Chambres, un appel fût adressé à l'officier qui venait de prouver une si réelle clairvoyance et sa compétence incontestable. Le Département militaire fédéral désigna le lieutenant-colonel Manuel pour faire partie de la commission du nouveau canon.

Un instant il hésita. L'acceptation était tentante. Quelle occasion plus belle de continuer, dans des conditions exceptionnellement avantageuses, ses utiles et intéressants travaux! Il refusa cependant. Il tenait plus encore à son indépendance d'écrivain. De nouvelles campagnes pouvaient devenir nécessaires. Comment les mener, si des motifs de convenances, des raisons de camaraderie vis-à-vis de ses collègues de la commission, devaient brider sa libre action et contraindre l'expression de sa manière de voir. Il renonça à l'honneur qui lui était fait.

Tel a été l'homme; le camarade aimé, l'officier de talent, dont notre armée déplore aujourd'hui le trop rapide décès. Rien ne faisait prévoir une mort prématurée. Un accident de bicyclette dont il avait été la victime, et qui avait entraîné la fracture de la jambe gauche, n'avait ôté à Edouard Manuel ni son entrain, ni son désir de travailler encore. Rempli de courage, il avait repris sa besogne après une très courte interruption, dans la mesure où le permettaient les soins que nécessitait son état, et l'obligation de rester alité. Sa mort subite a jeté la consternation chez ses amis, chez tous ceux qui, con-

fiant dans son avenir, se réjouissaient des succès nouveaux qui l'attendaient.

Les membres du Comité de rédaction de la *Revue militaire suisse* surtout ressentent douloureusement la perte d'un collègue aussi dévoué, qui leur rendait d'une façon si touchante l'affection dont ils l'entouraient. Toujours prêt à assumer la large part de leur travail commun, il les animait de son exemple, mettant à leur service, avec un constant empressement, son érudition, son grand savoir, les conseils de son esprit réfléchi. Il était de ceux à l'obligeance desquels on ne recourt jamais en vain, et cette obligeance était, pour ses camarades, en éveil toujours, prévenante, inlassable.

Au nom de ceux qui furent, dans l'œuvre qu'il aimait, ses amis et ses collaborateurs, nous disons au lieutenant-colonel Manuel un dernier adieu.

Tous lui conserveront, au fond du cœur, un fidèle et reconnaissant souvenir.

F. FEYLER, major.

Nous reproduisons les lignes suivantes publiées par la *France militaire* :

Nous apprenons, avec une émotion profonde, la mort subite d'un des officiers les plus éminents de l'armée suisse, le lieutenant-colonel d'artillerie Edouard Manuel.

Très jeune, plein d'ardeur, doué d'une infatigable activité, cet officier supérieur était toujours prêt à aller examiner sur place les questions les plus diverses : tantôt il venait en France ou en Alsace étudier des champs de bataille de la guerre de 1870 ; tantôt il se rendait à l'étranger pour suivre des manœuvres, ou bien il consacrait plusieurs jours à la visite d'établissements métallurgiques.

Particulièrement compétent dans les questions techniques relatives à son arme, il a profité de sa légitime autorité pour arrêter son pays au moment où celui-ci entraîné par les réclames habiles de la maison Krupp, allait adopter le canon à tir accéléré sortant des usines d'Essen, solution défectueuse à tous égards.

Nos lecteurs sont au courant de cette question ; et c'est grâce au colonel Manuel, précisément, que nous avons pu les y mettre. Membre prépondérant du comité de rédaction d'une revue militaire, presque rédacteur en chef et directeur de ce périodique qui se publie à Lausanne, il nous communiquait, avec beaucoup de bonne grâce et de camaraderie, les épreuves de ses articles et des documents, grâce auxquels la *France militaire* a pu avoir la primeur de

maintes études relatives à différentes questions, mais surtout à des questions d'artillerie.

En dernier lieu, il nous avait convié à l'accompagner à l'exposition de Dusseldorf, qui présente un intérêt considérable au point de vue du matériel d'artillerie et il était à la veille de partir lorsqu'il fut victime d'un malencontreux accident de bicyclette.

Il avait le fémur fracturé quand on le releva ; mais la vigueur de sa constitution et les bons soins d'éminents médecins lui permirent d'entrevoir une prompte guérison. Les lettres qu'il nous écrivait étaient pleines d'entrain et de confiance. Dimanche matin, il se trouvait d'excellente humeur et il compulsait des notes destinées à sa Revue, lorsque, tout à coup, il fut pris d'une syncope, à la suite de laquelle il succomba à l'heure même où nous nous entretenions de lui avec le colonel Pagan, instructeur de l'artillerie suisse, notre ancien condisciple à l'Ecole d'application de Fontainebleau, que nous retrouvions après une séparation de plus de vingt-cinq ans, au carrousel de cette ville.

Le colonel Pagan nous disait quel cas il faisait du lieutenant-colonel Manuel, quels services celui-ci avait rendus à son pays et devait lui rendre encore. Nous étions loin de nous douter, l'un et l'autre, du malheur qui nous frappait, hélas ! Personnellement, nous étions attaché à notre regretté camarade par une profonde sympathie et une vive estime qui n'allait pas sans une réelle admiration pour l'ouverture de son intelligence, pour la promptitude de son coup d'œil, pour son esprit de décision, pour l'étendue de ses connaissances. Ayant les mêmes initiales que lui, nous avons été souvent félicité d'avoir écrit des articles publiés sous la signature E. M. C'est un grand honneur qu'on nous faisait de nous en attribuer la paternité, et cette circonstance a contribué à resserrer les liens qui nous unissaient à lui. C'est donc du fond du cœur que nous présentons à sa famille, à ses collaborateurs, à ses amis, l'expression de nos condoléances émues.

E. M.





† EDOUARD MANUEL

lieutenant-colonel d'artillerie
membre du Comité de rédaction de la *Revue militaire suisse*
1855-1902